

# Harceleurs et agresseurs en littérature de jeunesse

## La résilience individuelle et le déni collectif

PAR ANNE CLERC

Les figures de harceleurs, de harceleuses sont omniprésentes au fil de nos revues critiques, qui repèrent aussi des personnages d'abuseurs sexuels plus nombreux. Basée sur un corpus que nous lui avons soumis, la lecture-manifeste d'Anne Clerc s'attache au silence gardé par la fiction sur les racines sociétales des comportements abusifs et violents.



↑  
Claire Castillon, ill. Marion Fayolle, *Les longueurs*, Gallimard, Scripto, 2021.

## UNE LITTÉRATURE JEUNESSE REFLET

Quand on relève les chiffres sur le harcèlement scolaire et les agressions sexuelles faites aux enfants, c'est un vertige qui nous saisit. « *En CMI-CM2, 2,6 % d'élèves subissent une forte multivictimation qui peut être apparentée à du harcèlement* », énonce une enquête gouvernementale de 2021 ; au collège, 5,6 % d'élèves en sont victimes ; au lycée, 1,3 % d'élèves (Depp, 2021, 2017 et 2018). En Europe, 1 enfant sur 5 serait la cible de violences sexuelles, selon les chiffres du site de l'association Colosse aux pieds d'argile qui conduit des actions de prévention en milieu scolaire et dans les associations sportives.

Dans 94 % des cas, les violences sexuelles sont commises par des proches. Depuis l'envol de #metoo, à partir de 2017, l'enfant victime de ces abus a fait lui aussi son apparition dans les champs politique et médiatique. Le harcèlement scolaire est également médiatisé.

Ni l'école, ni la famille, ni les structures accueillant et « éduquant » des enfants ne sont des bastions imprenables dans lesquels règnent la protection, la sécurité et la bienveillance. En outre, l'usage des réseaux sociaux et l'accès au numérique ont certainement amplifié ces phénomènes. Le cyberharcèlement, la pédopornographie sont des problématiques qui témoignent de l'urgence de légiférer et d'envisager des politiques de protection de l'enfance plus audacieuses et effectives. Plus avant, cela pose la question des droits des enfants et de leur parole : comment peuvent-ils se faire entendre ?

La littérature de jeunesse, et notamment la littérature adressée aux adolescents, témoigne de cette réalité, abordant le harcèlement ou les agressions sexuelles. Mais que nous dit-elle ? Les textes du corpus constitué par le CNLJ témoignent majoritairement de parcours individuels et intimes. Ils témoignent de la souffrance ou la résilience. La fiction est le lieu d'une narration qui s'adresse à son lecteur adolescent. Lieu de projection, que peut et que doit faire la littérature de jeunesse pour dénoncer ou prévenir ces violences ? Les récits disent la réparation des victimes, la résilience des agresseurs.

Mais très peu sont ceux qui interrogent plus largement la dimension politique et systémique des violences<sup>1</sup>. La réparation, par la justice, les dépôts de plainte, les procès au long cours ne sont quasiment jamais décrits. On voit dans ces textes la difficulté pour ces personnages adolescents de s'exprimer. Mais peuvent-ils seulement le faire que ce soit dans la réalité ou via le filtre de la fiction ?

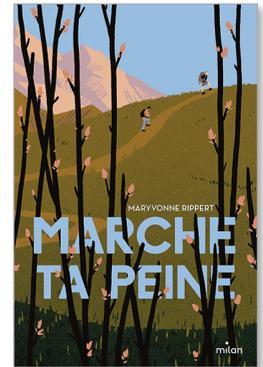
## AU PRISME DE L'AGRESSEUR

### Des harceleurs repentis

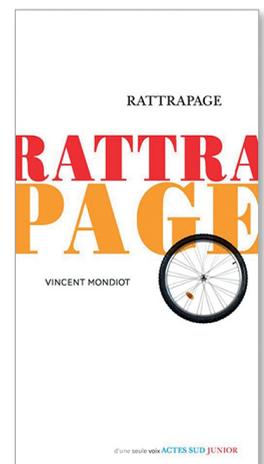
Certains récits présentent le parcours de l'agresseur – essentiellement harceleur – et tentent de démontrer que celui-ci peut prendre conscience de ses actes. C'est le cas d'Ulis dans *Marche ta peine* de Maryvonne Rippert paru en 2022 : au rythme de journées de randonnée en silence, il prend conscience de l'horreur de son délit de harcèlement. (Ndlr : retrouvez les références des titres cités dans la bibliographie proposée par La RLPE, pp. 158 et 159). On retrouve une situation similaire dans *Rattrapage* de Vincent Mondiot, qui aborde le thème du point de vue d'une narratrice qui reconnaît la jouissance, dans un premier temps, de la domination et de l'écrasement d'autrui : « *Vous ne pouvez pas savoir ce que c'est*

### L'autrice

Éditrice de formation, Anne Clerc a évolué dans l'édition jeunesse, a dirigé plusieurs associations culturelles avant de rejoindre l'association Face à l'inceste.



↑  
Maryvonne Rippert,  
*Marche ta peine*,  
Milan, 2022.

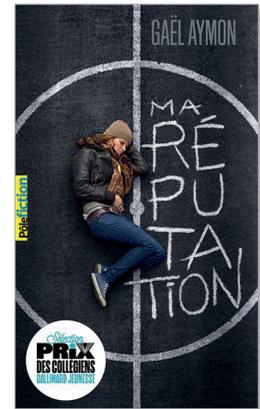
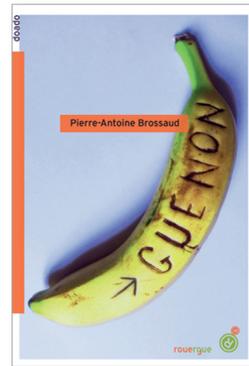
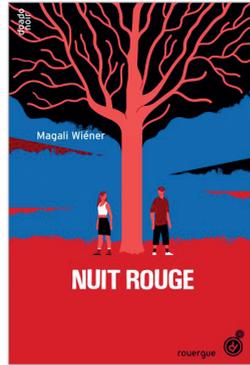


↑  
Vincent Mondiot,  
*Rattrapage*,  
Actes Sud junior, 2019.

→ Magali Wiener,  
Nuit rouge,  
Le Rouergue, 2021.

→ Pierre-Antoine Brossaud,  
Guenon,  
Le Rouergue, 2019.

→ Gaël Aymon,  
Ma réputation,  
Gallimard jeunesse, 2019.



**Ainsi se dessine la notion de consentement, loin des représentations stéréotypées d'une attraction sexuelle réciproque, qui se réaliserait sans qu'elle ne soit énoncée. Des mots, donc, pour témoigner des violences sexuelles.**

que d'être populaire. Le plaisir que c'est d'écraser quelqu'un, de l'humilier simplement parce que vous en avez le pouvoir. Vous ne pouvez pas savoir à quel point c'est bon. Là, tout de suite, j'ai envie de vomir.» Puis, viennent les remords... Ces deux titres montrent que le harcèlement n'est jamais anodin et qu'il peut conduire au suicide pour y échapper. Ils témoignent également de la possibilité – et de la nécessité – d'être dans l'empathie avec les victimes pour s'extraire de comportements violents.

### Un cas de narrateur violeur

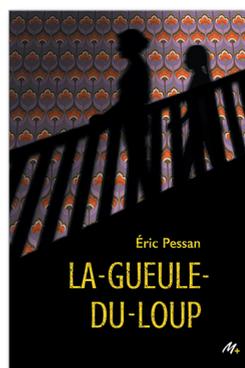
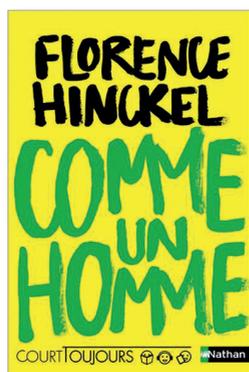
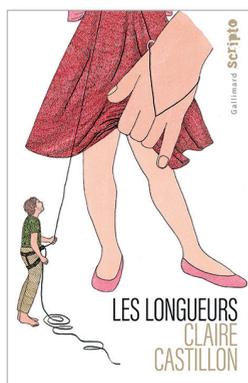
Peu d'auteurs se sont risqués à une narration du point de vue des coupables d'agressions sexuelles. C'est le cas de Magali Wiener dans *Nuit Rouge*, réécriture d'une œuvre parue en 2010 chez Milan et éditée au Rouergue en 2021. Aurélie accuse Rodrigues de viol au lendemain d'une fête arrosée. Dans la tête de l'adolescent, c'est le déni et l'incompréhension, puisqu'il pense que le désir et les sentiments étaient partagés. Ainsi se dessine la notion de consentement, loin des représentations stéréotypées d'une attraction sexuelle réciproque, qui se réaliserait sans qu'elle ne soit énoncée. Des mots, donc, pour témoigner des violences sexuelles.

### RÉPARATION ET RÉSILIENCE

À l'image de ce que l'on observe dans la société, tandis que les chiffres sur les agressions à l'attention des enfants peuvent sembler exponentiels – du fait même de leur médiatisation certainement – ce qui demeure ce sont des parcours distincts pour les victimes : thérapeutiques et résilients pour les uns, de souffrance – qui ne semble pouvoir être surmontée – pour les autres.

Dans *Guenon* de Pierre-Antoine Brossaud (2019), Manon vit un calvaire en 3<sup>e</sup>. La souffrance est intense et se manifeste par des troubles alimentaires. Harcelée, emmurée dans son silence et sans adultes pour la soutenir. Le dénouement est sombre. Gaël Aymon emprunte un autre chemin dans *Ma réputation* (2019) : Laura est victime de cyberharcèlement et souffre d'une réputation sulfureuse. Elle parviendra à parler. Surtout, elle pourra compter sur ses parents et l'équipe enseignante pour la soutenir et participer à sa reconstruction.

ANNE  
CLERC



←  
Claire Castillon,  
*Les longueurs*,  
Gallimard, Scripto, 2021.

←  
Florence Hinckel,  
*Comme un homme*,  
Court toujours, 2020.

←  
Éric Pessan,  
*La-gueule-du-loup*,  
L'École des loisirs, 2021.

## DIRE LA RÉALITÉ DE L'EMPRISE, DE LA DOMINATION ET DU TEMPS

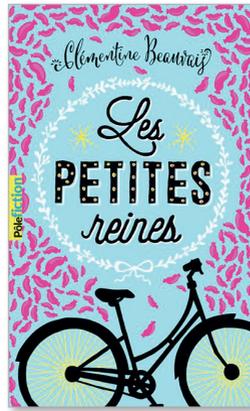
La littérature générale a proposé d'importants textes sur ces sujets, des récits autobiographiques de Christine Angot (*L'Inceste* sort en 1999) au *Consentement* de Vanessa Springora en 2020. En novembre dernier, le prix Vendredi a été décerné à Claire Castillon pour son roman *Les Longueurs* (2021). Rarement (jamais?) un récit adressé aux adolescents n'aura dit aussi directement et simplement ce qu'est la réalité de la pédocriminalité (cf. RLPE n° 323). La narratrice de Castillon soliloque : « On pourrait arrêter le sexe quelque temps, parce que j'ai de plus en plus mal, mais je n'ose pas le lui demander. On pourrait juste aller se promener, ou au cinéma, même dormir ensemble aux prochaines compétitions, mais on n'est pas obligés de le faire à chaque fois. A priori, dans un couple, on peut dire non. Au lycée, on a eu une conférence sur la sexualité. Faut y aller seulement si les deux sont d'accord et qu'aucun des deux n'a d'ascendant sur l'autre. Mon corps est à moi. Pourquoi Mondjo dit toujours que je suis à lui? » L'emprise et sa durée – de ses 9 à ses 13 ans –, les gestes et les faits sont décrits avec précision, jusqu'au moment où la narratrice parviendra à parler à sa mère et à se rendre au commissariat. Et c'est bien cette « longueur » qui interroge le lecteur, avant que ne soient révélés les faits. Le temps qu'il faut pour dire et dénoncer. Et comment se faire justice?

Dans *Comme un homme* de Florence Hinckel (2020), trois générations se succèdent, meurtries par l'inceste d'un grand-père sur sa fille, la mère d'Ethan, jeune adolescent qui aimerait venger sa mère. Comme le rappelle le narrateur, « il y a prescription pour la justice, mais pas dans nos vies ». Et pourtant, c'est grâce à sa mère, celle qui a su grandir malgré le traumatisme, celle qui a su aimer, et devenir parent malgré cela, qu'il ne commettra pas l'irréparable. Une grande leçon pour Ethan.

Le temps pour lever le tabou de l'inceste, et qui se répercute sur plusieurs générations, est aussi un des motifs au cœur du roman d'Éric Pessan *La-gueule-du-loup*. Le texte onirique décrit l'inceste d'un frère sur la mère de Jo, la narratrice adolescente, alors que la famille se réfugie dans la maison d'enfance maternelle, durant le confinement. « J'ai découvert une chose très importante : on peut être blessé, se cacher à soi-même sa blessure et commencer à en souffrir trente ans plus tard », rappellera Jo, sur le temps long de la souffrance pour les survivants de l'inceste.

**Et c'est bien cette « longueur » qui interroge le lecteur, avant que ne soient révélés les faits. Le temps qu'il faut pour dire et dénoncer. Et comment se faire justice?**

**Ainsi, Petites Reines (2015) donne à voir comment l'amitié et la sororité de trois collégiennes victimes de harcèlement vont leur permettre de s'extraire littéralement des lieux dans lesquels elles sont malmenées, en sillonnant les routes à vélo.**



←  
Clémentine Beauvais,  
*Les petites reines*,  
Gallimard jeunesse, 2019.

←  
Lisa Balavoine,  
*Un garçon c'est presque rien*,  
Rageot, 2020.

## QUELQUES CHEMINS DE TRAVERSE

Pour traiter du harcèlement, certains récits «extraient» les personnages de leurs parcours douloureux dans les couloirs du collège ou du lycée. Ainsi, *Petites Reines* (2015) donne à voir comment l'amitié et la sororité de trois collégiennes victimes de harcèlement vont leur permettre de s'extraire littéralement des lieux dans lesquels elles sont malmenées, en sillonnant les routes à vélo. L'autodéfense et la mise à distance, en quelque sorte, comme alternative et solution.

Avec *Un garçon c'est presque rien*, Lisa Balavoine dénonce, elle, le pouvoir destructeur de la masculinité exacerbée. Dans le texte ci-dessous, Roméo ne veut plus s'identifier aux injonctions relevant de cette outrance-là :

«Je suis né garçon  
Mais je ne suis pas né comme ceux-là  
Dans ce monde brutal  
Où il faut taire ses questions  
Ses fragilités, ses doutes,  
Où il faut bander les muscles  
Et le reste, coûte que coûte.  
Et peu importe tes émotions  
Si elles n'émanent pas du caleçon.  
Je suis né garçon  
Mais désolé, je ne suis pas de ceux-là  
Pas né de ce côté  
Pas du côté des forts,  
Pas du côté des gagnants. »

Interroger les représentations de la virilité, de la domination et d'une culture de «la norme» qui favorisent et valorisent les comportements agressifs et oppressifs de toutes parts.

→  
(Dir. Iris Brey et Juliet Drouar),  
*La culture de l'inceste*,  
Seuil, 2022.



→  
Joyce Carol Oates,  
trad. Diane Ménard,  
*Sexy*,  
Gallimard jeunesse, 2019.



## DES ENJEUX SYSTÉMIQUE ET POLITIQUE

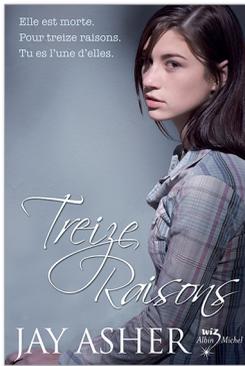
Peu (pas ?) de textes pour poser les questions suivantes : pourquoi harceler ? Et comment peut-on agresser en toute impunité ? Pourtant, depuis la fin des années 2010, en littérature générale et de recherche, des articles et ouvrages interrogent les agressions – sexuelles tout du moins –, non pas sous l’angle du fait divers mais au prisme du politique et de la société. Pour le chercheur Tal Piterbraut-Merx (*La Culture de l’inceste*, Seuil, 2022), c’est l’organisation familiale et sociale qui réunit les conditions possibles de l’inceste et des agressions sexuelles. Plutôt que de constituer une solution efficace pour remédier à la vulnérabilité de l’enfant, elle l’expose à la violence en le plaçant sous l’autorité de parents et d’adultes, pas toujours en capacité ou en légitimité pour encadrer des enfants. De fait, c’est bien entre les murs de maisons, à l’école, au sein des associations sportives ou religieuses, que surviennent la plupart des violences faites aux enfants.

Une même analyse s’opère du côté du harcèlement scolaire qui relève d’une survalorisation de la violence et de la domination dans nos sociétés contemporaines et dans nos institutions sociales, et des difficultés à faire évoluer l’encadrement des enfants avec l’éducation à l’empathie, au consentement, à la gestion et à la régulation des émotions, la gestion de la parole. Sans compter des structures politiques défailtantes pour prévenir, former, réparer, soigner<sup>2</sup>.

### Sexy de Joyce Carol Oates

Avant même Jay Asher, dès 2007, Joyce Carol Oates proposait *Sexy*, un roman fulgurant nous permettant d’être au plus près d’un garçon, au moment charnière de l’entrée dans l’âge adulte. Nageur de haut niveau, Darren, le personnage principal, expose son corps athlétique aux regards et fascine son entourage. Mais loin de l’image charismatique qu’il donne, le jeune homme est timide et mal dans sa peau. Aussi, lorsque l’un de ses enseignants, Mr Tracy, lui manifeste un peu trop d’intérêt, il panique, craignant d’être perçu comme gay. Nous sommes dans une petite ville américaine où il ne fait pas bon d’être

**Plutôt que de constituer une solution efficace pour remédier à la vulnérabilité de l'enfant, elle [l'organisation familiale et sociale] l'expose à la violence en le plaçant sous l'autorité de parents et d'adultes, pas toujours en capacité ou en légitimité pour encadrer des enfants.**



↑  
Jay Asher,  
trad. Nathalie Peronny,  
*Treize raisons*,  
Albin Michel, 2014.



↑  
*13 reasons why*, série originale Netflix, saison 2, 2018 ©Netflix.

ANNE  
CLERC

différent. Un jour, les amis de Darren adressent au proviseur un courrier anonyme accusant Tracy de pédophilie... Comme souvent dans ses romans, Joyce Carol Oates s'intéresse à nos zones d'ombre et confronte « *la part civilisée de l'homme à sa sauvagerie* ». Elle observe là le mal-être adolescent, face au diktat de la virilité attendue dans la société. Derrière la fausse accusation à l'égard de

l'enseignant, l'autrice questionne le conformisme qui prévaut dans le groupe, les enjeux autour de la sexualité qui reste taboue dans nos sociétés. Dans le miroir qu'elle nous tend, la violence n'est jamais que l'expression de nos peurs.

### *Treize raisons de Jay Asher*

En 2010, la sortie du roman avait été un véritable phénomène éditorial. Régulièrement réédité et adapté en série TV disponible sur Netflix sous le titre *Thirteen reasons why*. Parmi les motifs qui ont mené Hannah Baker au suicide : le harcèlement, les agressions scolaires, les adultes qui n'ont pas su l'entendre. Souvent décrié, ce roman décortique les mécanismes de la violence ordinaire qui se joue à l'adolescence dans nos sociétés contemporaines. Les faits peuvent sembler anodins initialement mais c'est le continuum qui est ici décortiqué : de la simple altercation dans les couloirs du lycée au drame du viol.

L'ensemble de ces titres posent la question de la parole de l'enfant. Peut-on se confier ? Peut-on dire ? Sur les réseaux sociaux, les enfants et les adolescents prennent la parole, mais qui les écoute aujourd'hui ? Le rapport annuel du Défenseur des Droits en 2020<sup>3</sup> rappelait la nécessité d'œuvrer en ce sens : « Pour que la participation des enfants ne soit pas "décorative", elle doit être préparée, s'accompagner des conditions d'une expression libre, et s'inscrire dans le circuit décisionnel ». ♦

***Derrière la fausse accusation à l'égard de l'enseignant, l'autrice questionne le conformisme qui prévaut dans le groupe, les enjeux autour de la sexualité qui reste taboue dans nos sociétés. Dans le miroir qu'elle nous tend, la violence n'est jamais que l'expression de nos peurs.***

1. Sur les manquements des politiques de protection de l'enfance, consulter <https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/16/organes/delegations-comites-offices/delegation-droits-enfants>
2. On écouterait avec profit sur ces points <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/etre-et-savoir/comment-faire-reculer-le-harcèlement-scolaire-8085864>
3. <https://www.defenseurdesdroits.fr/fr/rapports-annuels/2020/11/rapport-annuel-sur-les-droits-de-lenfant-2020-prendre-en-compte-la-parole>